Matmut pour les arts
matmutpourlesarts.fr

FLORENCE

CHEVALLIER

LES FLEURS, LE CHIEN ET LES PÊCHEURS

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

06.10.18

06.01.19

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© Florence Chevallier © ADAGP, Paris 2018.

ENTRÉE GRATUITE

Sommaire

Présentation de l'exposition 3

Qui est Florence Chevallier ? 4

Chronologie dans l'œuvre de Florence Chevallier 6

Étude d'une œuvre 7

Pistes pédagogiques 8

Pistes d'ateliers 12

Extrait du catalogue 13

Pour aller plus loin 14

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut 16

Autour de l'exposition 17

Informations pratiques 18

Présentation de l'exposition

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut présente du 6 octobre 2018 au 6 janvier 2019 l'exposition *Les Fleurs, le Chien et les Pêcheurs* de Florence Chevallier. L'exposition présente des photographies sélectionnées par l'artiste dans plusieurs de ses séries dont *Toucher Terre Sud* (2005-2012) et *Plaisirs* (2016-2018).

« Je cherche, je photographie, des paysages, des humains, des animaux, des architectures, pour mettre en lumière la force de ce qui se construit et se transmet dans la vie de chacun pour constituer un « être au monde » singulier et inaliénable. Tous les éléments de ce vocabulaire visuel que je décline d'années en années, du Nord au Sud (ombres et lumières, couleurs et picturalité, théâtralité et saisie du réel), procèdent de cette nécessité de relier l'histoire personnelle (avec ses manques, ses mythes, ses espérances, ses constantes transformations) et le monde extérieur, source inaltérable qui défie nos propres limites par le regard, les sensations, les formes visibles où surgit la figure de l'Autre. (…) C'est à partir du retour à Casablanca en 2000 que s'est constitué un noyau de création moins fictionnel, moins scénarisé et donc plus ouvert sur le présent. »

Florence Chevallier

Série *Toucher Terre Sud*, 2005-2012 © F. Chevallier © Adagp, Paris 2018

Qui est Florence Chevallier ?

Florence Chevalier est née à Casablanca en 1955. Après avoir suivi des études de théâtre elle décide de se consacrer entièrement à la photographie. Lauréate des bourses Villa Médicis Hors les Murs et FIACRE, elle est ordonnée Chevalier des Arts et des Lettres en 2009.
Son œuvre, composée de vidéos et de photographies, transcende le réel pour l'imprégner de l'idée du temps qui passe et témoigner de l'histoire que chacun de ses sujets porte en lui. Ainsi, paysage, portrait, autoportrait et scènes de la vie quotidienne figurent, avec une certaine mélancolie, l'écart entre le bonheur du moment présent et l'altération, la dégradation que le temps déjà opère.
Florence Chevalier utilise la lumière pour donner corps à l'image, lui apporter de la profondeur, dépasser la surface des choses et en montrer l'essence même.
Son travail sur les textiles froissés, pliés, emmêlés et agencés tels des fleurs colorées est un hommage à la féminité et au désir que l'on retrouve également dans sa représentation des corps.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018

Les Fleurs, le Chien et les Pêcheurs, Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville

2017

Les Plaisirs, L'Art dans les chapelles, chapelle Saint-Drédeno, Saint-Gérand

2014

Toucher Terre, Mois de la Photo, Galerie Brun Léglise, Paris

Brève durée, Ritournelles, Native Nue, projections vidéo, Maison européenne de la photographie, Paris

Toucher Terre Sud, vidéos et photographies, Artothèque, Caen

Toucher Terre Nord-Sud, Espace 36, médiathèque, Saint-Omer, Arques

2013

ATLAS, photographies, vidéo et dessins, Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

Paysages et figures, photographies et vidéos, Le 19 hors les murs, École d'art de Belfort, commissaire Philippe Cyroulnik

La Chambre invisible, FRAC Haute-Normandie, opéra de Rouen, représentations de Fidelio

2011

Toucher Terre, installation, vidéos et photographies, résidence 2010, Espace 36, Saint-Omer

2009

La Mort, le Bonheur, galerie du Conseil général, Aix-en-Provence

1955, Casablanca, Villa des Arts, Casablanca (Maroc)

2005

Les Songes, Les Philosophes, galerie Holden Luntz, Palm Beach (États-Unis)

Commun des mortels, galerie municipale, Vitry-sur-Seine, catalogue Daniel Dobbels

Enchantements, Le Bonheur, Les Philosophes, galerie municipale du Château d'eau, Toulouse, catalogue Bernard Marcelis
Commande publique 1 % artistique en Essonne, collège Albert Camus, La Norville

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018

Formes d'histoires, Les Tanneries, Centre d'art contemporain, Amilly (28 avril-2 septembre)

D'après « Les Contes du jour et de la nuit », FRAC Haute-Normandie, Hors les murs, château de Mirosmenil (4-26 avril)

2017

L'Expérience de la couleur, musée national de la Céramique, Sèvres (12 octobre 2017-2 avril 2018)

Paysages français, une aventure photographique (1980-2017), bibliothèque François Mitterrand, Paris (24 octobre 2017-4 février 2018)

L'Art dans les chapelles, Pontivy, chapelle Saint-Drédeno, Saint-Gérand (7 juillet-29 septembre)

À l'antique, FRAC Haute-Normandie, Rouen, Réunion des musées métropolitains (RMM), musée des Antiquités, Rouen (10 mars-24 septembre)

Collection Bernard Plossu, Maison européenne de la photographie, Paris (8 février-9 avril)

2016

Maisons pour insomniaques, FRAC Haute-Normandie, Le Garage, Saint-Saëns

2014

Éloge de la réalité, collectif France's Territoire Liquide, Transphotographiques, Le Tripostal, Lille, commissaire Paul Wombell

2013

Aqua Vitalis, premier volet, Artothèque, Caen, commissaires Claire Tangy et Paul Ardenne

Transferts, dernières acquisitions du FRAC Haute-Normandie, musée d'Évreux, ancien évêché, Évreux

Logique de la mappemonde, La Box, Bourges, commissaire Alexandre Castant

La Quête de l'ange, photographies et vidéo, Nancy Renaissance, Nancy Thermal, Surface sensible, Nancy

Ulysse et l'Autre Mer, vidéo, FRAC Bretagne, musée des Phares et Balises, Ouessant, commissaire Jean-Marc Huitorel

2012

La Photographie en France de 1950 à 2000, Maison européenne de la photographie, Paris

Voir la vie, galerie Duchamp, Yvetot, commissaire Philippe Bazin

2011

Toucher Terre, Transphotographiques, Le Tripostal, Lille

COLLECTIONS

Fonds national d'art contemporain, Paris, France

Fonds régional d'art contemporain d'Île-de-France, Paris, France

Fonds régional d'art contemporain de Haute-Normandie, France

Bibliothèque nationale de France, Paris, France

Musée de la Photographie, Charleroi, Belgique

Musée Niépce, Chalon-sur-Saône, France

Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, France

Maison européenne de la photographie, Paris, France

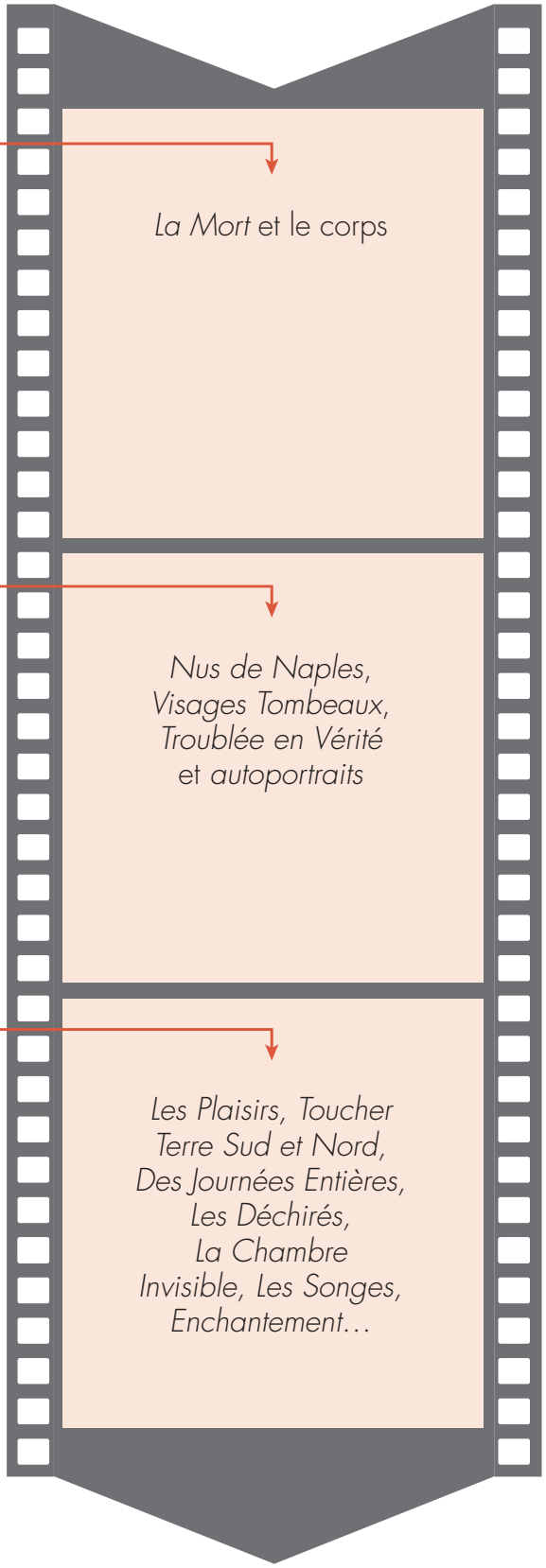
Fondation Belgacom, Bruxelles, Belgique

MAC VAL, musée d'Art contemporain, Vitry-sur-Seine, France

Musée des Beaux-Arts, Brest, France

Collections privées en France et à l'étranger

Chronologie dans l'œuvre de Florence Chevallier



1985 - 1992
NOIR LIMITE

La Mort et le corps

1979 - 1988
PHOTOGRAPHIES NOIR ET BLANC

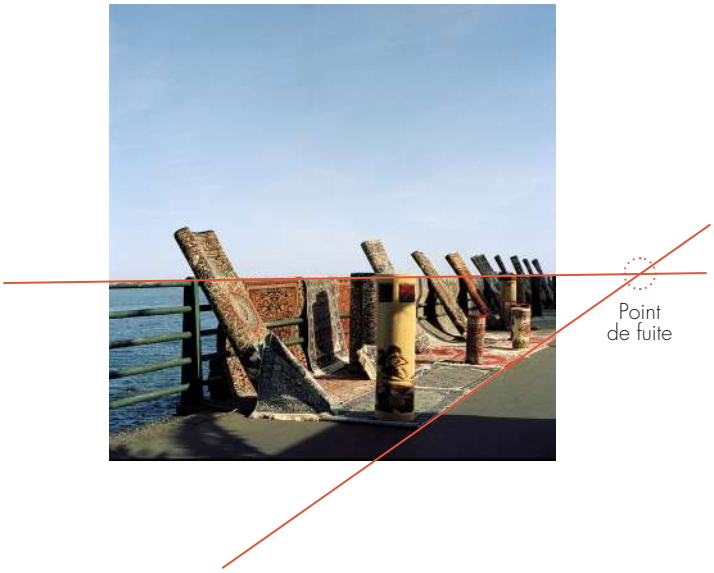
Nus de Naples, Visages Tombeaux, Troublée en Vérité et *autoportraits*

1993-2018
PHOTOGRAPHIES COULEUR

Les Plaisirs, Toucher Terre Sud et Nord, Des Journées Entières, Les Déchirés, La Chambre Invisible, Les Songes, Enchantement…

Étude d'une œuvre

Nom de l'artiste	Florence Chevallier
Série	*Toucher Terre Sud*
Titre de l'œuvre	*Sans titre*
Technique	Tirage couleur d'après négatif
Date	2011
Dimensions	80 x 80 cm



L'œuvre fait partie de la série *Toucher Terre Sud* et date de 2011. Cette série réunit des photographies de Florence Chevallier ainsi que plusieurs vidéos réalisées dans des villes du pourtour méditerranéen. L'artiste erre dans des paysages urbains et se laisse aller aux sollicitations visuelles de l'univers qui l'entoure : végétation, architecture, habitants, lumière… Elle s'éloigne de ses mises en scène autobiographiques pour saisir des instantanés de vie et nous livrer un regard subjectif sur des décors universels.

Cette photographie représente un ensemble de tapis disposés sur un quai au bord de la mer. Les tapis sont mis en scène comme des personnages, alignés, au sol, dressés ou inclinés sur la rambarde du quai. La rambarde du quai se confond avec l'horizon de l'eau.

En ce qui concerne la composition de la photographie, le ciel représente un tiers de l'espace de la photographie. La mer, le quai et les tapis sont concentrés sur le bas de la photographie.

Le point de fuite est hors champs, en dehors du cadre. Les lignes de la rambarde parallèles accentuent le point de fuite ainsi que les tapis bien rangés.

Les couleurs sont chaudes avec cet ensemble de tapis rouge, orange, jaune caractéristiques de l'Orient. La lumière naturelle (soleil éclatant) renvoie à l'atmosphère des bords de mer méditerranéens. L'absence de nuage accentue ce sentiment de chaleur.

Les tapis inclinés sont comme des canons prêts à tirer quant aux tapis dressés de différentes tailles, peut-être sont-ils comme des soldats ?

Pistes pédagogiques

Le mot « photographie » est composé de deux racines d'origine grecque :

- le préfixe « photo- » (photos : lumière, clarté) — qui procède de la lumière, qui utilise la lumière,
- le suffixe « -graphie » (graphein : peindre, dessiner, écrire) — qui écrit, qui aboutit à une image.

Littéralement : « peindre avec la lumière ».

1. n. f. Procédé technique permettant d'obtenir l'image durable des objets, par l'action de la lumière sur une surface sensible.

2. La technique, l'art de prendre des images photographiques. L'art de la photographie, les images photographiques considérées comme de l'art. Histoire de la photographie.

(Source : Le Petit Robert)

L'INSTANTANÉ, LA POSE ET LA MISE EN SCÈNE

La photo instantanée est un enregistrement spontané et immédiat de la réalité ; le ou les personnages ne savent pas qu'ils sont photographiés. Ils sont pris sur le vif.

La photographie posée est une photo où le ou les personnages se savent photographiés et prennent la pose.

Dans la photographie mise en scène il s'agit pour le photographe comme dans un film de fiction d'indiquer aux personnages l'attitude et les gestes qu'ils doivent adopter face à l'appareil. C'est le cas de toutes les images de Florence Chevallier. Les photographies de Florence Chevallier sont construites selon des paramètres précis et récurrents ; refus de l'instantanéité, de la position du « photographe flâneur », mise en scène des sujets photographiés : qu'il s'agisse d'objets ou d'individus, usage de la série : aucune œuvre « isolée », chaque image s'inscrit dans un développement sériel, travail sur les proches et un environnement familier (vision intime/plans rapprochés) et implication envers le sujet.

Série *Enchantement*, 1998
© F. Chevallier © Adagp, Paris 2018

Par exemple, dans la série *Enchantement*, des couples et des familles sont en vacances au bord d'une rivière dans un cadre « enchanteur » de sous-bois. Ces photographies ressemblent à des photographies de famille mais malgré ces apparences elles sont toutes mises en scène. La photographe a désigné à chacun sa place dans le cadre et à un moment donné, comme des acteurs, ils se sont immobilisés pour être pris en photo.

Ce que veut montrer Florence Chevallier c'est la grande harmonie qui existe dans ces mises en scène entre ces gens et le paysage où ils évoluent. C'est une sorte de paradis terrestres où rien ne vient troubler la tranquillité des personnages. De plus, l'image se démultiplie sous forme de *diptyques* ou de

triptyques (photographie composée de 2 ou 3 images complémentaires) ou de planches contacts agrandies (plusieurs images prises à des instants différents) comme pour augmenter et amplifier ces images de paix.

→ Référence : Charles Fréger, présenté à l'automne dernier au Centre d'Art Contemporain de la Matmut, met également en scène les personnages de ses photographies. La posture est étudiée tout comme le costume et le décor (cf. dossier pédagogique de l'exposition Fabula sur le site www.matmutpourlesarts.fr (activités>scolaires).

À PROPOS DE LA SÉRIE *ENCHANTEMENT*

« En 1993, Le Bonheur s'épuisait dans l'opulence du jardin clos et de la maison gardant le couple prisonnier de ses propres images, de sa représentation figée. Œuvre de maîtrise, de violence, d'obsession.
L'Enchantement, en 1996, s'éveille par le mouvement et une fragmentation dynamique. Telles de multiples échelles reliant la terre au ciel, ces images mélangent le temps vertical du divin, à celui horizontal de l'humain, laissant des échappées imaginaires sur tous les bords, comme si notre présence et notre finitude se répétant, se perpétuant et s'acceptant, créaient un espace plus vaste, à explorer. La juxtaposition d'une scène et de ses fragments alentour, nous indique qu'il faut se déplacer pour voir mieux, ne pas focaliser, laisser notre regard et notre pensée errer d'un détail à l'autre, d'un cadre à l'autre, d'une présence parfois multipliée à son absence tout aussi éloquente. Le couple ainsi mis en scène, se tient, se dédouble, se détache, peuple les espaces, occupe les vides, les pleins du paysage. Il n'est plus bloc solitaire et distant muré dans le non-dit, comme dans Le Bonheur : il bouge, traverse un dédale d'images décalées, regarde le monde, tantôt ruines (premier couplet : une histoire à reconstruire), tantôt splendeur (deuxième couplet : quête mythique). Cette innocence que les apparences trompeuses avaient enterrée, resurgit dans le flux des désirs et la légèreté de leur apparition. Petit à petit, le temps s'agrandit, dans l'évidence de notre présence passagère. Le sens du couple n'apparaît que dans cette conscience d'une durée acceptée, d'un compagnonnage libre et complice. (…) »

Florence Chevallier, 1997

SÉQUENCES, DIPTYQUES, TRIPTYQUES

La plupart du temps les photographies sont le résultat d'une seule prise de vue. En une image le photographe résume une situation et cadre sur un fragment de la réalité. Il peut aussi réaliser une suite de photographies pour raconter une histoire : on appelle ça une séquence (comme dans une bande dessinée) ou bien comme c'est le cas pour Florence Chevallier réaliser des diptyques ou des triptyques, faire 2 ou 3 photographies en un même endroit et les assembler pour faire « éclater » l'espace. Il peut aussi présenter deux images ensemble qui n'ont rien de complémentaire mais qui par leur juxtaposition produiront du sens (exemple séries *Enchantement* et *Les Philosophes*).

→ Référence : en peinture, à la renaissance italienne, le diptyque de Piero della Francesca appelé *Le Triomphe de la Chasteté*. En photographie, Duane Michals avec la création en 1932 de nombreuses petites séries de photographies racontant une histoire souvent très drôle et parfois surréaliste.

Série *Des journées entières*, 2000
© F. Chevallier © Adagp, Paris 2018

LE POINT DE VUE, LA POSITION DU PHOTOGRAPHE

Pour prendre une photo, le photographe peut se placer en face de son sujet : on dit alors que la photo est prise de face.
Il peut aussi se placer au-dessus de son sujet : on dit alors que la photographie est prise en plongée.
Enfin, il peut se placer en dessous de son sujet : on dit que la photographie est prise en contre-plongée comme dans cette photographie de la série *Des Journées Entières*.

→ Référence : l'artiste constructiviste russe Alexandre Rodtchenko fut un pionnier de l'utilisation expressive de la contre-plongée. Les corps sont allongés et les spécificités accentuées.

Série *Toucher Terre Nord*, 2001
© F. Chevallier © Adagp, Paris 2018

LA COMPOSITION

La composition est l'organisation des personnages et du décor dans le cadre. Les personnages peuvent être centrés (au centre du cadre) ou décentrés (en haut, en bas, à droite, à gauche du cadre). Ils peuvent aussi dans la profondeur de l'image être sur différents plans (premier plan, second plan, arrière plan…).

→ Référence : selon Henri Cartier-Bresson, génie de la composition et de la captation du mouvement, le but est de choisir et de disposer des éléments de façon harmonieuse afin de communiquer des idées (la « signification d'un fait ») et des impressions au spectateur ou au lecteur.

À PROPOS DE LA SÉRIE *TOUCHER TERRE NORD*

« Le paysage s'ouvre à moi dans toute sa variété, ses transformations, ses multiples facettes. Les maisons posées sur le sol offrent au voyageur que je suis l'éclat pimpant de leurs façades colorées, de leurs jardins entretenus. Villes, villages, campagnes se présentent joliment à moi avec la netteté inévitable des choses vues pour la première fois. Car si j'ai longtemps voyagé, la mélancolie m'aveuglait et les lieux, les êtres rencontrés et les situations traversées, apparaissaient sous le voile de l'illusion et de l'inquiétude… Voici enfin des objets et des gens aux contours distincts, des lieux bien ancrés, identifiés par leur couleur, leur ligne, leur construction, dans une présence claire. Le monde est bâti : c'est du solide. Un père et son fils construisent leur maison qui s'ouvre sur un paysage agricole et au loin l'architecture monumentale de la minoterie, un homme se penche vers sa récolte avec tendresse, des lycéens vont par deux à l'âge des amitiés en miroir, un vieil homme nettoie les fenêtres de sa maison et regarde la rue qui s'anime. Une belle jeune femme habillée avec style regarde sur le côté ce qui arrive vers elle depuis la route. Que l'on voie les choses de près ou de loin – la chair ondulante d'un champ de blé – la lisière de la ville ou des jardins maraîchers – le monde se dessine avec la même simplicité, la même évidence, comme « rafraîchie », lavée dans la conscience de celui qui le regarde et de celle qui le donne à voir ».

Florence Chevallier

Série *La chambre invisible*, 2005
© F. Chevallier © Adagp, Paris 2018

LA LUMIÈRE

On dit souvent que photographier c'est « écrire avec la lumière ». La lumière peut être d'origine naturelle (le soleil) ou artificielle (éclairage électrique, flash…). Elle peut être soit diffuse (équilibrée et répartie sur l'ensemble de l'image) soit directionnelle (n'éclairant que certaines parties de l'image). Le rôle de la lumière est très important dans le travail de Florence Chevallier. Elle est « trompeuse » car comme au cinéma elle mélange parfois plusieurs sources. Elle est le plus souvent très ponctuelle en jouant sur des contrastes très forts entre ombres et lumières.

→ Référence : en peinture, le Caravage est le maître du clair-obscur. Le travail de Florence Chevallier sur les ombres du tissu et sa sensualité peut nous y faire penser.

Pistes d'ateliers

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut vous propose un ensemble d'ateliers qu'il est possible de développer en classe avec les élèves. Durant des visites-ateliers au CAC, tous ces ateliers ne sont pas proposés. Merci de prendre contact avec nous pour plus de renseignements.

NIVEAU : MATERNELLE

Atelier lié au format des œuvres de Florence Chevallier

« Polaroïds » est un atelier adapté à une classe entière. Ce travail est individuel mais pourra ensuite être présenté sous la forme d'un travail collectif. À l'aide de gabarit, l'élève choisira dans un magazine une image en relation avec un mot donné. Il la découpera à l'aide d'un gabarit puis la collera sur un fond blanc pour créer son Polaroïd. Les réalisations seront collées sur un grand format kraft.

NIVEAU : PRIMAIRE

Atelier lié au processus de création de Florence Chevallier et à la série *Enchantement*

« Polyptyque » est un atelier adapté à une classe entière. Ce travail est individuel mais pourra ensuite être présenté sous la forme d'un travail collectif. Il s'agit de réaliser une suite composée de quatre éléments de même dimension à l'aide d'un gabarit et présentée sous la forme d'une pellicule photographique/négatif. Initialement, chacun dispose au choix d'une représentation de photographie de Florence Chevallier et d'un mot donné. Chaque élève aura à déterminer le choix des deux autres images, établissant une relation intentionnelle avec les deux premières. Issues de magazines, chaque image sera recadrée et intégrée au polyptyque.

© Dominique VERNIER - AdobeStock

Extrait du catalogue

Florence Chevallier, l'œil tactile de la photographie

« Je sais, ils seront mal à l'aise, et puis ils recommenceront à parler. [1] »

L'exposition de Florence Chevallier, par son titre, *Les Fleurs, le Chien et les Pêcheurs*, se présente comme une fable, comme un récit allégorique. L'artiste signale ainsi combien ses images photographiques, loin de toute anecdote [2], ne renvoient pas directement au réel mais, toujours construites – parfois jouées, parfois saisies, parfois recomposées –, sont porteuses d'un autre sens, usant du monde comme d'un univers de signes et de symboles. *Les Pêcheurs* est une image qui appartient à la série *Toucher Terre, Sud* (2005-2012), présentant un amas de filets bruns, lourde et sombre mer textile au sein de laquelle émergent des hommes au travail, debout, autour d'elle, travailleurs de la mer. *Le Chien*, issu du même ensemble et de la même ville (Casablanca), est lui aussi debout, au centre de l'image, mais sur une tombe, parmi d'autres tombes, dans le cimetière juif – immobile, possible symbole de la luxure, parmi les morts. À ces deux œuvres, où se confrontent le poids d'une matière et celui des corps vivants, le titre de l'exposition associe un troisième terme, qui arrive en premier, *Les Fleurs*, renvoyant à une image de la même série (présentant un jardin du quartier d'Anfa) mais pour moi davantage encore à la récente série des *Plaisirs* (2016-2017). Cette dernière est constituée de montages proto-abstraits produits sur ordinateur de fragments de photographies numériques de doublures de vêtements et de fleurs, œuvres organiques, artificielles et morbides, dans lesquelles les manches retournées sont autant de trous et de crânes – l'absence de narration y est à son comble : rien ne s'y lit qu'un effet de présence, par la matière et la lumière. Si l'association en un titre de ces images ne produit pas un sens immédiatement lisible, si elle ne raconte rien, elle semble poser la question de notre mortalité, de nos désirs comme celle du recouvrement – est-ce pour cela que, face aux *Pêcheurs*, je pense à l'exposition *Sous vent* d'Annette Messager, en 2005 au couvent des Cordeliers, dans laquelle l'artiste avait recouvert d'un voile noir de soie des monticules d'objets posés sur des tubes de néon ? Mais chez Florence Chevallier, contrairement à Messager (chez qui le voile se soulevait), pas de mouvement, le temps est suspendu, arrêté.

(…)

Lucile Encrevé, juin 2018

Historienne de l'art et du design, docteure en histoire de l'art contemporain, Lucile Encrevé est professeure d'histoire de l'art à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Spécialiste de l'abstraction, elle s'intéresse aux liens entre art et arts décoratifs, et notamment aux dialogues entre art et textile. Ses publications récentes comptent les textes « Le textile derrière la grille : une abstraction impure ? » (*Perspective. La revue de l'INHA*, 2016) et « Le textile dans l'espace : transitoire et mobile, un pan vivant » (*Profanations textiles*, Paris, Éditions EnsAD, 2017). Elle écrit régulièrement sur les œuvres d'artistes et de designers contemporains – en 2018, sur Dominique De Beir, Pierre di Sciullo et Florence Chevallier.

[1] Le vice-consul de France (Michael Lonsdale) avant de crier, dans Marguerite Duras, *India Song*, 1975, film, 120 mn, plan 52 – pour Chevallier, un « film fétiche » (entretien avec l'auteure, 27 juin 2018).

[2] Elles ne sont jamais titrées individuellement (jamais nous ne connaissons les noms des lieux et des personnes photographiés) mais réunies par ensembles, auxquels des titres sont attribués – *Casablanca* (2000), ville de la naissance de la photographe, fait exception.

Pour aller plus loin

http://www.florencechevallier.org

OUVRAGES CRITIQUES SUR LA PHOTOGRAPHIE

BAQUÉ Dominique, *La Photographie plasticienne : un art paradoxal*, Paris, éditions du Regard, 1998

BAQUÉ Dominique, *La photographie plasticienne : l'extrême contemporain*, Paris, éditions du Regard, 2004

POIVERT Michel, *La photographie contemporaine*, Paris, Flammarion, 2003

PUJADE Robert, *Art et photographie : La critique et la crise*, Paris, L'Harmattan, 2005

TAMISIER Marc, *Sur la photographie contemporaine*, Paris, éditions L'Harmattan, 2007

OUVRAGES DE FLORENCE CHEVALLIER

MONOGRAPHIES

2014

Toucher Terre, Christian Bonnefoi, Paris, Éditions Loco

2005

Commun des mortels 1995-1998, Daniel Dobbels, galerie municipale, Vitry-sur-Seine, galerie du Château d'eau, Toulouse

2005

1955, Casablanca, Mohammed Berrada, Trézélan, Filigranes

2001

Florence Chevallier, Enchantement, Munich, Kehayoff

2000

Des journées entières, Éric Suchère, Marseille, Red District

1999

L'Enchantement, Alexandre Castant et Michèle Cohen-Hadria, Espace des arts, Colomiers

1996

L'Enchantement, Régis Durand, Paris Musées, Paris

1994

Nus de Naples, livre d'artiste, Metz, Voix Richard Meier

1993

Le Bonheur, Bernard Lamarche-Vadel, Paris, La Différence

LIVRES

2017

Paysages français, une aventure photographique, 1984-2017, Paris, Éditions de la BnF

2014

France's Territoire Liquide, Jean-Christophe Bailly, Paris, Le Seuil

2013

Logique de la mappemonde, Alexandre Castant, Trézélan, Filigranes

En quête de l'ange, Galerie Nancy-Thermal, Nancy Renaissance

2011

La Photographie contemporaine, mode d'emploi, Élisabeth Couturier, Paris, Flammarion

2010

D'après modèle, Denis Laget, Paris, Lienart, coll. Beautés

2004

La Photographie plasticienne, l'extrême contemporain, Dominique Baqué, Paris, Éditions du Regard

2001

Les Années 90, Anne Bony, Paris, Éditions du Regard

L'Image corps, Paul Ardenne, Paris, Éditions du Regard

CATALOGUES

2013

Ulysses, l'autre mer, Rennes, Éditions FRAC Bretagne

Aqua Vitalis, positions de l'art contemporain, Paul Ardenne et Claire Tangy, Bruxelles, La Muette/Le Bord de l'eau

2010

55 ans de photographie à travers le prix Niépce, Paris, Éditions musée du Montparnasse

Dans un jardin, Paris/Rouen, Filigranes/FRAC Haute-Normandie

Inclinations, la collection selon Bernard Lamarche-Vadel, Paris, Filigranes

2009

Parcours 2009-2010, je reviendrai, Vitry-sur-Seine, MAC VAL

Dans l'œil du critique, Bernard Lamarche-Vadel et les artistes, Paris, Paris Musées

2007

Mutations 1, Contemporary European Photography, Milan, Contrasto

Réinventer le visible, Paris/Erfurt, Maison européenne de la photographie/ Karl Kerber Verlag

2001

« Florence Chevallier : un documentaire autobiographique », in *La Confusion des genres en photographie*, Paris, Éditions de la BnF

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut

© A. Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs… Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.
Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011.
Cet édifice du XVIIe siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengeville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). Ce dernier fait raser le château, jugé trop en ruines, et le reconstruit quasi à l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent.
Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.
Inscrite sur le fronton du château, la devise Omnia pro arte (« Tout pour l'art ») est plus que jamais vivante grâce à l'action du Groupe Matmut.

EXPOSITIONS À VENIR

- **Françoise Pétrovitch** (12 janvier - 7 avril 2019)
- **Nils-Udo** (13 avril 2019 - 30 juin 2019)
- **Quentin Garel** (6 juillet - 6 octobre 2019
- **Christophe Ronel** (12 octobre 2019 - 12 janvier 2020)

Autour de l'exposition

GROUPES SCOLAIRES

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut accompagne les enfants, les adolescents et les enseignants dans leurs démarches de découverte, de sensibilisation, de préparation et de formation à l'art contemporain. Sa mission est de faire connaître et apprécier les richesses des expositions temporaires par le biais de visites et d'ateliers. Ces propositions gratuites s'adressent au jeune public en groupe, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur et s'adaptent à toute demande spécifique.

VISITES LIBRES ET GRATUITES

Du mercredi au dimanche, de 13 h à 19 h

VISITES COMMENTÉES ET ATELIERS GRATUITS

Le Centre d'Art Contemporain propose de découvrir les expositions temporaires en cours avec un conférencier qui anime ensuite un atelier.
Durée visite de l'exposition + atelier : 1 h 30
Possibilité d'accueillir 30 enfants par groupe (2 groupes maximum simultanément)

Réservation gratuite via le formulaire sur www.matmutpourlesarts.fr (activites>scolaires).

VISITES COMMENTÉES

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition.

Dimanches 14 octobre, 9 décembre 2018 et 6 janvier 2019
15 h, entrée libre

VISITES EN FAMILLE

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition.

Dimanches 4 novembre et 23 décembre 2018
15 h, entrée libre

VISITE EN AUDIODESCRIPTION

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain vous fait découvrir l'exposition les yeux masqués. Regarder les œuvres sans les voir…

Dimanche 18 novembre 2018
15 h, entrée libre

Informations pratiques

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT
425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengeville
+33 (0)2 35056173
contact@matmutpourlesarts.fr
www.matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 6 octobre 2018 au 6 janvier 2019.
Entrée libre et gratuite, du mercredi au dimanche, de 13 h à 19 h

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8 h à 19 h.

Le Centre d'Art Contemporain et le parc sont fermés les jours fériés.

Parking à l'entrée du parc.
Accueil des personnes à mobilité réduite.

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 : vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair.

En bus, ligne 26 : départ Rouen - Mont-Riboudet (arrêt Saint-Pierre-de-Varengeville - salle des fêtes).